

# Jacques Etienne Belhomme

## Pionnier de la pédo-psychiatrie et neuro-anatomiste oublié

### 1800-1880

Olivier Walusinski  
28160 Brou  
walusinski@baillement.com

#### Résumé

Jacques Etienne Belhomme (1800-1880) est un médecin aliéniste méconnu du XIX<sup>e</sup> siècle. Formé par Jean-Etienne Esquirol et adepte de la phrénologie, il est le pionnier de l'éducation des déficients mentaux et l'initiateur de la pédo-psychiatrie. Il a activement participé à l'isolement clinique et anatomo-pathologique de la paralysie générale, cherchant sans cesse un substrat matériel à l'aliénation mentale au niveau du cortex cérébral. Cette démarche lui a permis de proposer une localisation frontale au langage mais sans déterminer explicitement sa latéralisation.

Cette présente biographie ressuscite son histoire personnelle et familiale, peu banale, au sein de « *la maison de santé* » fondée par son père avant la Révolution, et où Philippe Pinel a élaboré sa nosologie, fondement de la psychiatrie contemporaine.



Le pavillon Colbert-Chabannais au fond de la cour de la maison Belhomme, vue actuelle.

#### 159 rue de Charonne Paris XI<sup>e</sup>

Qui peut imaginer, en déambulant au pied des grands immeubles sans âme qui bordent aujourd'hui la rue de Charonne à Paris, que les numéros 157-161 cachent les souvenirs « *d'une maison de santé* », « *la pension Belhomme* », où il a fait bon s'abriter de la guillotine pendant la terreur révolutionnaire de 1793-94, mais où, surtout, sont nées la psychiatrie moderne et l'éducation « *des idiots* » à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle.

Une légende vaut d'être brièvement contée. « *Un enfant idiot* », issu d'une famille d'aristocrates, s'échappe de la maison qui en avait la garde. Après avoir erré au hasard dans Paris, la faim l'attire à la porte d'une boutique où des enfants goûtent. Ils le font entrer et il devient ainsi l'hôte de cet artisan menuisier du faubourg Saint-Antoine où tous s'attachent à lui avec affection. Au moins deux ans plus tard, la famille du disparu découvre son lieu d'accueil. « *Il fallut céder à ses larmes, aux prières de ces excellents cœurs qui suppliaient qu'on leur laissât l'enfant abandonné. L'idiot resta, mais à la condition qu'une pension serait payée* »<sup>1</sup>. Ce menuisier est Jacques Belhomme (1737-1824). La rumeur attire les familles en mal d'un lieu de garde pour leurs « *idiots* ». Ainsi serait née, par hasard, la « *maison Belhomme* ».

<sup>1</sup> Motet A. Mort du docteur Belhomme. L'Union Médicale. 1880;29(3<sup>e</sup> série):296-298.

La réalité semble sensiblement différente<sup>2</sup>. Jacques Belhomme, né le 17 juin 1737 à Mesnil-Conteville près de Beauvais, âpre au gain et opportuniste, accueille contre rémunération, vers 1765, un jeune handicapé mental qu'une famille aristocratique souhaite dissimuler. Réalisant le profit à tirer de cette activité, il achète en 1768, rue de Charonne, l'hôtel de Ventadour, célèbre pour ses bals du temps d'Anne-Marie Louise d'Orléans, « *La Grande Mademoiselle* » (1627-1693), duchesse de Montpensier. Il y aménage des appartements et fait construire d'autres bâtiments, certains avec des barreaux aux fenêtres, sur un terrain de deux hectares « *dans un corps de logis au fond de la cours, on renfermait les aliénés dont l'état exigeait une surveillance sévère, les plus tranquilles occupaient des chambres sur le devant de la maison. Une assez vaste cour, séparée en deux par une grille, servait de promenoir aux uns et aux autres* »<sup>3</sup>. Sorte de succursales de la prison de La Bastille sous la royauté, ces « *pensions bourgeoises* », assez nombreuses à Paris, enferment sous prétexte de folie, d'authentiques malades comme des fils de famille trop dépensiers ou trop galants « *qu'on voulait éloigner d'une vie licencieuse* ». Des accouchements de grossesses non désirées y ont été aussi dissimulés<sup>4</sup>. Le registre des entrées de la Maison Belhomme, obligatoire à partir de 1791, est le seul à ne pas avoir brûlé lors de l'incendie des archives pendant la Commune en 1871. Cette exception explique que l'on sache qu'en 1791, Belhomme hébergeait quarante sept pensionnaires dont vingt-sept « *fous* », sept « *imbéciles* », quatre vieillards et des « *hôtes de bonne volonté* » c'est à dire « *ayant eu ci-devant l'esprit aliéné mais jouissant présentement de la raison* ». Dix sept sont des femmes dont plusieurs religieuses à l'esprit perturbé par la Révolution<sup>5</sup> !



Le porche d'entrée de la maison de santé du Dr Belhomme vers 1950, détruite en 1972.

Pendant les troubles révolutionnaires, ayant un statut laïque, les pensions comme celle de Belhomme, renommées opportunément « *maisons de santé* », sont autorisées à poursuivre leur activité. Devenu le capitaine Belhomme de la compagnie Popincourt « *au civisme exubérant* », celui-ci propose d'accueillir dans son établissement, et compte-tenu de l'augmentation très rapide du nombre des prisonniers, les détenus « *malades* » des différentes prisons parisiennes et « *des agités* » de l'Hôtel Dieu. A cette fin, il loue en 1793 l'hôtel de

<sup>2</sup> Lenormand F. La pension Belhomme, une prison de luxe sous la terreur. Paris, Fayard, 2002.

<sup>3</sup> Beaupoil LC, Comte de Saint Aulaire. Portraits de famille, 1750-1810. Périgueux, Cassard Frères imprimeurs libraires. 1879.

<sup>4</sup> Forzinetti Motet L. La Maison Belhomme. Revue mensuelle "histoire de la médecine". 1953;3(1):47-64.

<sup>5</sup> Maison de santé du citoyen Belhomme, rue de Charonne, mémoires d'entrepreneurs appointements de concierges, réclamations, Dépenses journalières de la maison de santé, listes des détenus. Archives nationales cote F/16/519 et archives du comité des lettres de cachet cote D/V/5 dossier 58, pièce 12.

Colbert-Chabanais<sup>6</sup> <sup>7</sup>, contigu, pour s'agrandir et accueillir d'abord vingt pensionnaires supplémentaires puis plus d'une cinquantaine. La transformation de la maison de santé en prison, par arrêté du 6 août 1793 (19 thermidor An I), va entraîner une surveillance accrue des pratiques de Belhomme. Car le seul critère de sélection qu'il emploie demeure la capacité de ses hôtes à payer une pension extrêmement élevée « *le propriétaire de l'établissement, assez bon au fond, ne s'occupait pas plus de médecine que de politique. Sa sollicitude pour ses hôtes alla plus loin : il s'appliquait à leur rendre la vie douce et les protégeait au dehors, tant qu'ils avaient le pouvoir et la volonté de lui donner beaucoup d'argent* »<sup>3</sup>. Considérés comme des aliénés, bon nombre vont pouvoir échapper au Tribunal révolutionnaire et à la guillotine durant La Terreur. Son fils Jacques-Etienne écrira en 1838 « *mon père fit tout ce qui était en son pouvoir pour soulager l'infortune d'aussi honorables captifs, et reçut d'eux, à leur retour en 1814, les témoignages de leur reconnaissance* »<sup>8</sup>. En réalité, ceux qui ne peuvent plus payer sont refoulés vers La Conciergerie, brève étape avant l'échafaud. Dénoncé pour ces pratiques le 22 décembre 1793 (2 Nivôse an II), Belhomme est emprisonné comme exploiteur de la misère publique « *prévenu d'exactions envers les riches et d'inhumanité envers les malheureux. En outre d'avoir laissé communiquer les personnes suspectes détenues dans sa maison avec celles du dehors sans autorisation* »<sup>9</sup>. Il évite La Conciergerie et est enfermé d'abord chez un collègue ou, peut-être mieux, un concurrent à Picpus. Sa femme, bien que malade et handicapée, réussit à minimiser la baisse d'activité de la maison pendant sa détention<sup>10</sup>. Jugé le 24 avril 1794 (5 Floréal An II), échappant, on ne sait comment, au Tribunal révolutionnaire, il sauve sa tête mais est condamné par le Tribunal criminel de Paris « *à six ans de fer* »<sup>11</sup>. Il reste six mois seulement à la prison de Sainte-Pélagie. Dès sa libération, favorisée par la chute de Maximilien de Robespierre (1758-1794) qui clôt La Terreur le 9 thermidor, il renoue aussitôt avec l'accueil de pensionnaires. En février 1795 (8 nivose an III), la maison Belhomme libère le citoyen Desnos, dernier détenu du fait de la Révolution. Cette maison, « *qui aux heures sombres avait été l'unique asile des plaisirs et des tendres aventures* » redevient véritablement une maison de santé<sup>12</sup>. Le 17 juillet 1803 (28 messidor an XI) la préfecture de police désigne la maison Belhomme « *pour y placer les enfants vicieux des deux sexes à retenir pour correction paternelle* ».

Devenu veuf, Belhomme épouse en 1798, à 61 ans, Agathe Chaniot (1782-1864), 16 ans, avec laquelle il aura quatre enfants, la dernière née en 1812 alors qu'il fête ses 75 ans ! Il meurt le 16 septembre 1824, à 87 ans, et est enterré au cimetière du Père Lachaise, coup d'œil du destin, au côté d'Adolphe Thiers (1797-1877)<sup>13</sup>. Sa jeune épouse jouera un rôle important dans la diffusion de l'histoire romancée de la maison Belhomme, telle que son mari lui a contée, afin d'auréoler son comportement pendant la Révolution<sup>10</sup>. Leur fils aîné est Jacques Etienne Belhomme (1800-1880), le médecin dont nous allons parler et qui n'a probablement pas eu connaissance de la réalité des turpitudes paternelles pendant la période révolutionnaire.

La pension Belhomme retrouve sous l'Empire son double rôle de lieu de soins et de prison, maintenant l'ambiguïté et la confusion entre le fou et l'opposant au régime, transformant l'aliéniste tantôt en allié et exécutant du pouvoir tantôt en protecteur des détenus et parfois leur complice pour leur évasion<sup>14</sup>.

### **La première expérience d'aliéniste de Philippe Pinel à la Maison Belhomme**

Après ses études à Toulouse et sa thèse soutenue le 22 décembre 1773, il complète sa formation à Montpellier, faculté la plus réputée à l'époque. Philippe Pinel (1745-1826) arrive à Paris en 1778 à l'âge de 33 ans. Formé aux mathématiques et à la physique comme l'atteste son mémoire « *sur le talent qu'exige l'application des mathématiques au corps humain* » présenté le 10 avril 1777 à la Société royale de Sciences de Montpellier, Pinel est obligé de donner des leçons de mathématiques pour survivre<sup>15</sup>. Après avoir travaillé pour « *Le Journal de*

<sup>6</sup> Jacques Belhomme achète l'Hôtel Colbert-Chabanais le 28 mars 1810. Hôtel ayant appartenu à la famille Colbert, marquis de Chabanais.

<sup>7</sup> Hillairet J. Dictionnaire historique des rues de Paris. Paris, Les Editions de Minuit. 1963.

<sup>8</sup> Belhomme JE. Notice sur l'origine, le développement, les améliorations et nouvelles constructions de l'établissement du Dr Belhomme. Paris, Germer Baillière. 1838.

<sup>9</sup> Archives de la Préfecture de police de Paris 25-27, rue Baudin 93310 Le Pré Saint-Gervais. Carton A 265, dossier 1291, fiches 222-229.

<sup>10</sup> Sournia J-Ch. La Médecine révolutionnaire : 1789-1799. Paris, Payot. 1989.

<sup>11</sup> Archives nationales Livres d'écrous des prisons parisiennes 728MI/97.

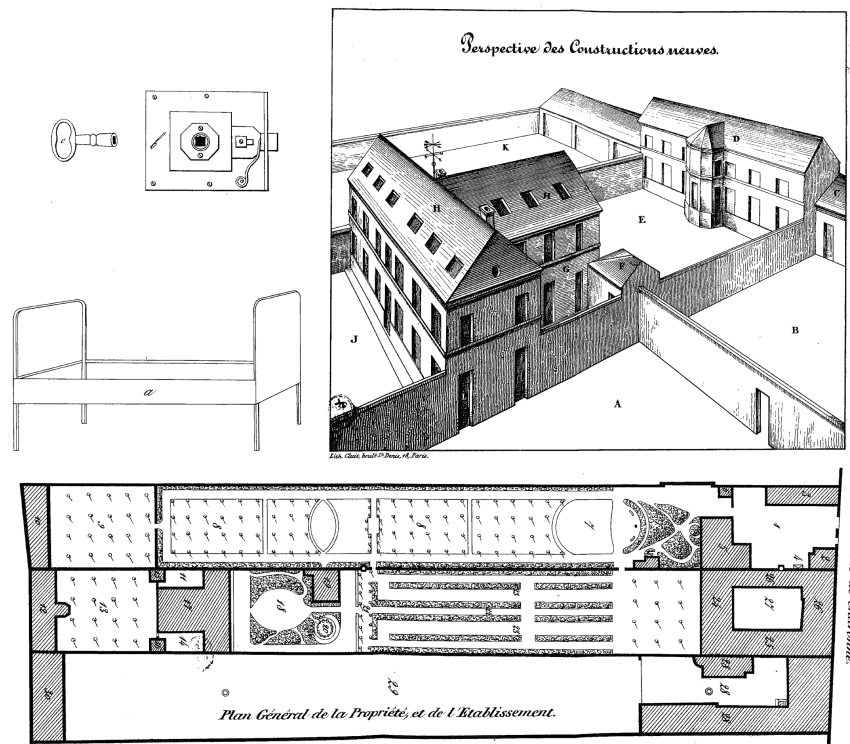
<sup>12</sup> Ferroni A. Une maison de santé pour le traitement des aliénés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : la maison Belhomme. Paris, thèse n°486. 1954.

<sup>13</sup> Bernard R. Une maison de santé psychiatrique sous la Révolution, la maison Belhomme. Semaine des Hôpitaux de Paris. 1956;32(74):462-472.

<sup>14</sup> Murat L. L'homme qui se prenait pour Napoléon, pour une histoire politique de la folie. Paris, Gallimard. 2011.

<sup>15</sup> Weiner DB. Philippe Pinel, professeur de physique médicale d'après documents inédits. Hist Sci Med. 1991;25(1):43-52.

physique », on lui confie la direction de « *La Gazette de Santé* » en 1784. A l'époque, un médecin diplômé de province n'a pas l'autorisation d'exercer à Paris. Pinel écrit à son frère « *le journal dont je suis chargé m'assure une honnête existence, sans me mettre dans la dépendance de personne, mais cependant en me rendant aussi utile que je puis* »<sup>16</sup>. A côté de multiples travaux de zoologie et d'anatomie comparée, il rédige aussi des traductions<sup>17</sup> comme en 1785 les « *Institutions de médecine pratique* » de William Cullen (1710-1790)<sup>18</sup>. Cette pénible situation le conduit à se placer, en 1783, comme médecin attaché à la Maison Belhomme. Là, il se trouve confronté aux maladies mentales dont il ignore l'essentiel. Mais Pinel est riche de la grande culture philosophique du siècle des Lumières, la confiance en la raison remplace l'obscurantisme. Il a, en effet, déjà lu Anton Mesmer (1734-1815), Antoine Le Camus (1722-1772)<sup>19</sup>, Edmé Chauveau de Beauchêne (1749-1824)<sup>20</sup>, Pierre Pomme (1728-1814)<sup>21</sup>, Jean-Baptiste Pressavin (1734- ?)<sup>22</sup>, Joseph Raulin (1708-1784)<sup>23</sup> et Joseph-Clément Tissot (1747-1826)<sup>24</sup>.



Pinel va s'inspirer d'un précepte de ce dernier « *il faut savoir diriger et appliquer utilement tous les secours moraux relatifs à l'état du malade* », c'est à dire qu'il utilise des méthodes psychiques en remplacement des traitements physiques (contention, douches, saignées) et médicamenteux. Sa première publication en 1789 porte un titre explicite « *observations sur le régime moral qui est le plus propre à rétablir dans certains cas la raison égarée des maniaques* »<sup>25</sup>. Louis Delasiauve (1804-1893) rapporte qu'à la Maison Belhomme « *Pinel, chargé de la direction médicale des malades, fit prévaloir, autant qu'il put, les voies de la douceur* »<sup>26</sup>. Pinel conte qu'il doit lutter contre les « *obstacles à l'application des remèdes moraux dans une pension d'aliénés où j'ai fait pendant cinq années suivies, des observations sur la manie ; influence presque nulle de ma part sur les gens de service et la*

<sup>16</sup> Caire M. Philippe Pinel en 1784. Un médecin "étranger" devant la Faculté de médecine de Paris. *Hist Sci Med*. 1995;29(3):243-251.

<sup>17</sup> Weiner DB. Philippe Pinel, linguist: his work as translator and editor. *Gesnerus*. 1985;42(3-4):499-509.

<sup>18</sup> Cullen W. *Institutions de médecine pratique*. Paris, chez Pierre-J. Duplain. 1785.

<sup>19</sup> Le Camus A. *La médecine de l'esprit*. Paris, Gasseau. 1753.

<sup>20</sup> Beauchêne (Chauveau de) E. *De l'influence des affection de l'âme sur les maladies nerveuses des femmes*. Paris, Mequignon l'ainé. 1781.

<sup>21</sup> Pomme P. *Traité des affections vaporeuses des deux sexes*. Lyon, Benoit Deplain. 1763.

<sup>22</sup> Pressavin JB. *Nouveau traité des vapeurs ou traité des maladies des nerfs*. Lyon, Chez Veuve Reguilliat. 1770

<sup>23</sup> Raulin J. *traité des affections vaporeuses du sexe*. Paris, Chez Jean-Thomas Hérisant. 1758.

<sup>24</sup> Tissot JC. *De l'influence des passions de l'âme dans les maladies*. Paris, Chez Amand-Kœnig. 1798.

<sup>25</sup> Pinel Ph. *Observations sur le régime moral qui est le plus propre à rétablir dans certains cas la raison égarée des maniaques*. *Gazette de santé*. 1789;16(4):13-15.

<sup>26</sup> Delasiauve L. *Du traitement de l'aliénation mentale*. *Journal de Médecine mentale*. 1868;8:222-233.

*police intérieure ; indifférence marquée du chef pour la guérison des pensionnaires riches, ou plutôt désir non équivoque de voir échouer les remèdes* »<sup>27</sup>. Belhomme préfère en effet voir ses riches patients demeurer le plus longtemps possible dans son établissement ! Malgré ces difficultés, Pinel acquiert, grâce aux observations recueillies à la Maison Belhomme, les idées conceptuelles qui vont l'amener à proposer la première nosographie des maladies mentales et préciser la méthodologie du traitement moral. Si Pinel est « nommé, le 25 août 1793, médecin des infirmeries dont dépendait le service des aliénés » à Bicêtre<sup>28</sup>, c'est bien à la Maison Belhomme qu'est née sa vocation d'aliéniste et le lieu où il a posé les fondations de la psychiatrie<sup>29</sup>. A Bicêtre, Jean-Baptiste Pussin (1745-1811)<sup>30</sup> le surveillant du service de Pinel, fort d'une longue expérience, sachant doser douceur et fermeté, saura le seconder, lui, autrement mieux que Belhomme dans la mise en pratique du traitement moral<sup>31</sup>.

Rappelons enfin que Pinel aurait sauvé plusieurs prisonniers politiques sous la Terreur, en les faisant passer pour fous, avec l'aide de Belhomme puis de Pussin<sup>13</sup>.

### **Jacques Etienne Belhomme (1800-1880)**

Le 29 janvier 1800 Jacques-Etienne Belhomme naît au 159 rue de Charonne, à la maison de santé créée par son père. Après ses 'humanités' scolaires et des études de médecine à Paris, il est « interne de première classe des hôpitaux de Paris » de 1820 à 1824, et notamment l'interne de Jean-Etienne Esquirol (1772-1840), à La Salpêtrière (division des aliénés). Il soutient sa thèse le 1<sup>er</sup> juillet 1824 « *Essai sur l'idiotie* »<sup>32</sup> que Delasiauve apprécie en ces termes : « *On avait cultivé isolément des déshérités de l'intelligence. Notre confrère fut, pendant son internat à La Salpêtrière, chargé par Esquirol de suivre quelques jeunes idiots. Telle a été l'origine de son travail, vraie monographie, remarquable surtout en ce sens qu'elle appelle positivement sur les idiots les bienfaits de l'éducation, et tend à faire cesser l'abandon où on les laissait languir* »<sup>33</sup>.

Deux mois après avoir soutenu sa thèse, la mort de son père l'amène à s'impliquer dans la vie de la maison fondée par celui-ci. Il relate, en 1838, qu'en « *en 1828, commença ma gestion, et dès lors aucun autre malade ne fut admis, persuadé que je suis, que les fous ne peuvent se trouver mêlés à d'autres personnes qui s'en amusent et les irritent* »<sup>8</sup>. Belhomme indique que son père « *fit construire des cellules et un bâtiment central entouré de cours et jardins* », puis qu'en « *1815, M. le docteur Esquirol, dont la réputation commençait à succéder à celle de Pinel, voulut bien donner des avis à mon père et la maison cessa de recevoir des jeunes gens en correction ; dès lors l'établissement avait une tendance à sa spécialité actuelle* »<sup>8</sup>. Ceci témoigne de liens entre Esquirol et la famille Belhomme antérieurs à l'internat de Jacques Etienne. Un bâtiment a été, en effet, construit en 1825 « *conforme aux besoins des aliénés* ». Jacques-Etienne Belhomme précise néanmoins qu'il a reculé devant les dépenses à démolir « *des logements trop petits sur le modèle des cellules de La Salpêtrière* ». « *Né dans la maison que je dirige, ayant toujours été entouré d'aliénés, imbu des principes de maîtres habiles MM. Esquirol, Pariset, Ferrus*<sup>34</sup>, *ayant d'ailleurs visité les établissements de Paris et de Londres*<sup>35</sup>, *j'ai pu, par l'expérience des autres, et la mienne aussi, me préparer à l'exécution d'un établissement qui, je l'espère, trouvera des approbateurs* »<sup>8</sup>. En 1837, il achète un terrain contigu et fait construire « *un bâtiment considérable* ». Il donne, en avertissement, cette justification « *le gouvernement, en proposant une loi sur les aliénés, a voulu donner un élan de perfectionnement pour ce qui concerne les établissements d'aliénés, et l'on ne peut douter de son heureuse influence* »<sup>36</sup>.

« *En 1828, il se mariait, associant à sa vie une femme d'une intelligence supérieure qui le seconda merveilleusement et devint pour lui une aide incomparable. Elle lui permit de mener de front les soins de sa maison et ses recherches médicales* »<sup>1</sup>. Belhomme se consacre à ses patients et à l'éducation des « *idiots* » jusqu'en 1852. A cette date, il cède la direction de la maison de la rue de Charonne à Théophile Archambault (1806-1863). La mort brutale de celui-

<sup>27</sup> Pinel Ph. Traité Médico-Philosophique Sur L'Aliénation Mentale Ou La Manie. Paris, Chez Richard, Caille et Ravier. 1800-1801.

<sup>28</sup> Semelaigne R. Les grands aliénistes français, Philippe Pinel. Paris, G. Steinheil. 1894.

<sup>29</sup> Postel J. Les premières expériences psychiatriques de Philippe Pinel à la Maison de santé Belhomme. Revue canadienne de Psychiatrie. 1983;28(7):571-576.

<sup>30</sup> Juchet J, Postel J. Le « *surveillant* » Jean-Baptiste Pussin à La Salpêtrière. Hist Sci Med. 1996;30(2):189-198.

<sup>31</sup> Laignel-Lavastine M, Vinchon J. Les maladies de l'esprit et leurs médecins du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, N. Maloine. 1930.

<sup>32</sup> Belhomme JE. Essai sur l'idiotie. Thèse Paris n°125, Imp. Didot Le Jeune. 1824.

<sup>33</sup> Delasiauve L. Cerise et ses œuvres. Journal de Médecine mentale. 1870;10:297-311.

<sup>34</sup> Etienne Pariset (1770-1847), Guillaume Ferrus (1784-1861)

<sup>35</sup> « *Dans un voyage que j'ai fait en Angleterre en 1832, je me suis assuré que les hôpitaux d'aliénés de Londres ne le cèdent en rien aux nôtres* ». Belhomme JE. Considérations sur l'appréciation de la folie et sa localisation et son traitement. Deville-Cavellin. 1834.

<sup>36</sup> Loi du 30 juin 1838.

ci amène son gendre, Ernest Mesnet (1825-1898), élève de Pierre Briquet (1796-1881), auteur d'une thèse importante sur les paralysies hystériques<sup>37</sup>, à prendre les rênes de l'établissement devenu très réputé.

Membre de la Société médico-pratique fondée en 1830, Jacques-Etienne Belhomme enseigne « *les maladies mentales* » à l'Athénée royal (1840-1848). Il est un des membres fondateurs de la Société Médico-psychologique en 1853. « *Mes premières observations sur la phrénologie ont été faites à La Salpêtrière, pendant mon séjour comme interne d'Esquirol* ». Belhomme devient un disciple fervent de Franz-Joseph Gall (1758-1828) et de l'élève de celui-ci Johann Gaspar Spurzheim (1766-1832) comme il l'explique lui-même « *je devins un partisan avoué de la doctrine de Gall et, faisant un cours à l'Athénée sur les maladies mentales, je devins un habitué de la société phrénologique, qui y tenait ses séances, et même je fus nommé secrétaire général* »<sup>38</sup>. Il tente, en vain, de se faire élire à l'Académie de médecine, d'abord en 1845 (section d'anatomie et de physiologie) puis en 1878 (section d'anatomie pathologique). Prévoyait-il son échec ? Cet écrit de 1872 exprime un certain dépit « *si l'on n'est pas agrégé de la Faculté de médecine ou médecin des hôpitaux, on peut être sûr d'avance de ne pas être agréé. Avez-vous fait des travaux importants ? On ne les connaît pas ; bien mieux, votre nom étonne les oreilles. Êtes-vous arrivé à un certain âge ? Vos idées sont aussi vieilles que vous ; pour plaire à ces Messieurs, il faut être dans le mouvement scientifique, être histologiste, de la Société de biologie, d'anthropologie, etc. Il faut connaître le nouveau langage de nos maîtres, suivre aveuglément leurs doctrines, ne pas donner dans la bosse, mais être armé d'une loupe et se servir d'un microscope* »<sup>38</sup>. Il est décoré de la Légion d'honneur le 25 avril 1847<sup>39</sup>.

L'œuvre de Jacques-Etienne Belhomme s'étend à trois domaines principaux : l'étude de « *l'idiotie* » et l'institution d'un enseignement dédié, l'étude des localisations cérébrales, notamment la recherche de la localisation cérébrale de la folie et enfin l'étude du rôle physiologique du cervelet.

### **L'idiotie et l'éducation des idiots**

Il peut nous apparaître paradoxal que la notion d'intelligence soit récente, datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Auparavant, les philosophes ne la distinguent pas clairement des perceptions et des émotions<sup>40</sup>. Pinel est à l'origine, en France, de la prise en compte des concepts d'intelligence et « *d'échelle de graduation de la raison* ». Il crée la catégorie « *idiotisme* » dans sa nosologie<sup>27</sup>, en s'inspirant de Cullen qui, lui, avait classé parmi les vésanies, les genres « *amentia* » et « *stupidity* »<sup>41</sup>. C'est le diagnostic que Pinel retient en examinant « *le sauvage de l'Aveyron* » qu'il juge incurable alors que Jean-Gaspard Itard (1774-1838) tente une éducation<sup>42</sup>. Esquirol explicite, lui, la distinction entre démence et crétinisme, notamment après la description du crétinisme goitreux endémique, dès 1779 par Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799)<sup>43</sup> en Suisse, puis en 1792, en France, par François-Emmanuel Fodéré (1764-1835)<sup>44</sup>. Mais si Esquirol produit des descriptions pertinentes, il n'envisage, pour autant, aucune prise en charge car « *l'idiotie n'est pas une maladie, c'est un état dans lequel les facultés intellectuelles ne se sont jamais manifestées ou n'ont pu se développer assez pour que l'idiot ait pu acquérir les connaissances relatives que reçoivent les individus de son âge [...]. On ne conçoit pas la possibilité de changer cet état* »<sup>45</sup>.

Delasiauve témoigne comment et pourquoi Jacques-Etienne Belhomme va se consacrer à éveiller les capacités des « *idiotes* » : « *c'est dans une thèse remarquable, soutenue en 1824 par M. Belhomme, qu'apparurent les premiers aperçus intéressants sur le point qui nous*

<sup>37</sup> Mesnet E. Étude des paralysies hystériques. Thèse Paris n°20, Imp. Rignoux. 1852.

<sup>38</sup> Belhomme JE. Notice sur la vie et les ouvrages du Dr Fossati. Paris, Imp. Félix Malteste et Cie. 1875.

<sup>39</sup> [http://www.culture.gouv.fr/LH/LH013/PG/FRDAFAN83\\_OL0168007v001.htm](http://www.culture.gouv.fr/LH/LH013/PG/FRDAFAN83_OL0168007v001.htm)

<sup>40</sup> Berrios GE. The History of Mental Symptoms. Descriptive psychopathology since the nineteenth century. Cambridge, Cambridge University Press. 1996.

<sup>41</sup> Cullen W. Eléments de médecine-pratique de M. Cullen, M. D. Traduits de l'anglois sur la quatrième & dernière édition, avec des notes, dans lesquelles on a refondu la Nosologie du même auteur, décrit les différentes espèces de maladies, & ajouté un grand nombre d'observations qui peuvent donner une idée des progrès que la médecine a fait de nos jours. Paris, chez Théophile Barrois & Méquignon l'ainé. 1795.

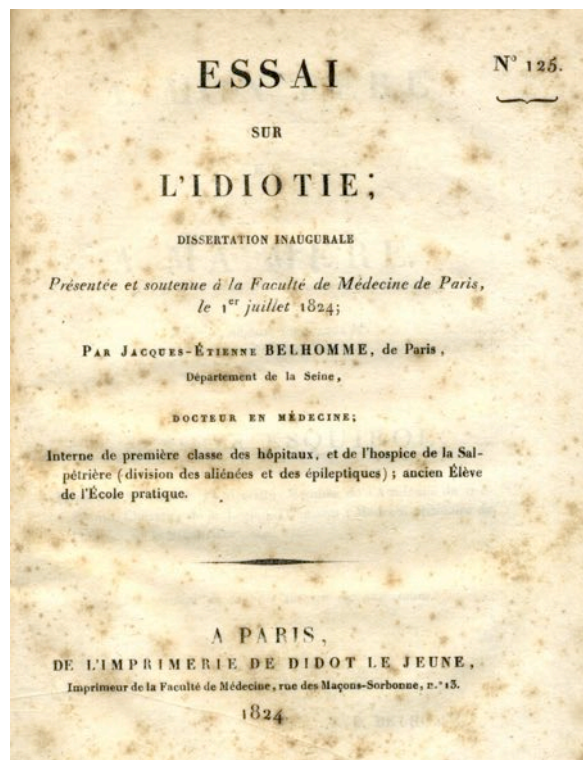
<sup>42</sup> Itard JG. De l'éducation d'un homme sauvage, ou des premiers développemens physiques et moraux du jeune sauvage de l'Aveyron. Paris, chez Goujon fils. 1801.

<sup>43</sup> de Saussure HB. Voyages dans les Alpes précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs le Genève. Par Horace-Bénédict de Saussure. Neuchâtel, S. Fauche. 1779.

<sup>44</sup> Fodéré FE. Essai sur le goître et le crétinage, où l'on recherche particulièrement quelles sont les causes de ces deux maladies des habitans des vallées, et quels sont les moyens physiques et moraux qu'il convient d'employer pour s'en préserver entièrement à l'avenir. Turin, Impr. Royale. 1792.

<sup>45</sup> Esquirol E. Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal. Paris, J.-B. Baillière. 1838.

occupe. L'auteur en conçut l'idée aux leçons d'Esquirol, à propos de jeunes idiots, dans l'entendement obtus desquelles on était parvenu à faire pénétrer quelques rayons. Ces exemples frappèrent d'autant notre confrère qu'ils concordaient logiquement avec les principes psychologiques qu'il professe sur l'indépendance réciproque et la culture partielle des facultés. Reconnaissant, d'ailleurs parmi les idiots des catégories nombreuses, des nuances infinies, il en déduisit la nécessité de diversifier individuellement les procédés éducateurs »<sup>46</sup>. Belhomme témoigne lui-même : « pendant mon séjour comme interne d'Esquirol, qui me donna des notes sur les idiots ; j'observais attentivement ce qui se passait chez ces déshérités de l'intelligence, et je vis qu'en s'occupant de plusieurs d'entre eux, on trouvait des germes d'intelligence qui s'agrandissait par l'exercice et une sorte d'application ». Les sortant de leur sordide abandon, habituel dans tous les hospices à l'époque, et définissant un plan éducatif adapté, il se singularise comme le véritable pionnier de la prise en charge des « inefficients intellectuels »<sup>47</sup>, tout en se prémunissant des reproches « quand on dit traiter, on ne dit pas guérir ». Notons que Belhomme semble ignorer la tentative d'éducation menée par Itard auprès de Victor de l'Aveyron. Ferrus va emprunter ses pas et fonder la première école destinée aux jeunes idiots en 1828 puis en 1834 un « établissement orthophrénique » transféré plus tard à Bicêtre mélangeant épileptiques et « idiots ». C'est là que va officier un instituteur à la pédagogie adaptée novatrice Édouard Seguin (1812-1880), qui émigrera aux États-Unis après le coup d'état de 1852. Félix Voisin (1794-1872) s'y associera pour une fructueuse collaboration avant qu'il parte vers l'Amérique.



Belhomme ne manque pas de s'interroger sur les causes de l'idiotie notant, en phrénologiste convaincu, que « l'idiot a presque toujours un crâne de forme défectueuse » mais précise néanmoins « peut-on, par l'inspection du crâne, juger du degré d'imbécillité ? Je ne le crois pas ». Il distingue « une disposition héréditaire » des causes acquises mais en mêlant plus de légendes (mère victime d'une peur pendant sa grossesse, masturbation) que de données objectives (manœuvres de l'accouchement). Les propositions pédagogiques développées par Belhomme dans sa thèse demeurent succinctes, reconnaissons-le. Il est vivement affecté à la lecture des textes de Ferrus<sup>48 49</sup>, Voisin<sup>50</sup> et Seguin<sup>51</sup> parus après sa thèse,

<sup>46</sup> Delasiauve L. Traitement de l'idiotie. Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie. 1859;6(11):161-168.

<sup>47</sup> Lelièvre J. L'enfant inefficent intellectuel. Rosny sous Bois, Breal.2005.

<sup>48</sup> Ferrus GMA. De l'idiotie ou idiotisme. Gazette des hôpitaux civils et militaires. 1838;12:327-397.

<sup>49</sup> Ferrus GMA. Traitement et éducation des enfants idiots. Rapport de Ferrus sur l'établissement privé d'Edouard Séguin. Archives de Neurologie. 1895;30:264-268.

<sup>50</sup> Voisin F. De l'idiotie chez les enfants. Paris, J.-B. Baillière. 1843.

se sentant dépouillé de ses idées que d'autres exploitent. Cette querelle de priorité amènera Belhomme à faire réimprimer sa thèse en 1845, enrichie de son projet thérapeutique plus développé. « *En 1845 je réimprimai ma thèse et j'y joignis un certain nombre d'observations qui prouvent que, chez les idiots, il y a les facultés partielles qui coïncident avec les principes phrénologiques* »<sup>51</sup>. Son propos garde son acuité mais l'exposition, au conditionnel, témoigne d'un projet non encore abouti. Il nomme, pour commencer, « *éducabilité* » l'aptitude à recevoir une éducation avec des degrés variables qu'il prend en compte : « *en les soumettant dès l'enfance à une éducation tout à la fois intellectuelle et médicale. On apprécierait avec soin leur degré de capacité, et l'on proportionnerait leurs travaux à leur intelligence. Le médecin les entourerait de toutes les précautions hygiéniques convenables et favoriserait les progrès de la nature. A l'âge de la puberté, on profiterait de l'énergie qui se développe à cette époque pour leur donner une direction quelconque. On aurait soin de régulariser leurs actions, ce qui ménagerait leur attention. L'habitude et l'imitation seraient, pour beaucoup d'entre eux, les seules causes de progrès, mais qu'importe, pourvu qu'ils deviennent utiles ?* »<sup>52</sup>. On peut reconnaître à Belhomme le mérite d'avoir, en premier, conçu un projet et initié l'éducation « *des idiots* » que d'autres ont réellement développée tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment Delasiauve et son élève Désiré-Magloire Bourneville (1840-1909). Didier-Jacques Duché (1916-2010) lui décerne ce mérite « *qu'il peut être reconnu en toute justice, comme un des pionniers de la psychiatrie de l'enfant* »<sup>53</sup>.

### **Les localisations cérébrales, la localisation de la parole et de la folie**

« *Pour traiter de la folie, il faut avoir vu beaucoup de fous ; il faut avoir vécu avec eux et les avoir observés attentivement. Mon séjour habituel dans une maison d'aliénés, et mes anciens services comme interne dans les hôpitaux, à Bicêtre et à La Salpêtrière, m'ont mis à même de voir beaucoup de ces malheureux* »<sup>54</sup> ainsi s'exprime Belhomme en introduction de son exposé, fait en 1829 devant La Société médico-pratique de Paris, fondée en 1805, qui vient de l'accueillir. Bien rares sont ceux, en effet, qui sont nés et ont grandi parmi les aliénés comme lui ! Est-ce là l'origine de sa vocation ?

En disciple de Gall « *la doctrine de Gall, j'y crois sans exagération* » ou « *j'adopte la doctrine, mais je crains le système* », il propose d'étudier la localisation des différentes facultés intellectuelles. Il reconnaît ainsi au lobe frontal un rôle prépondérant « *c'est au développement de sa partie antérieure (du cerveau) qu'est dû le développement de nos facultés* ». Il distingue « *la déraison* » ou exaltation des passions qui altère le raisonnement, de « *la folie* » c'est à dire un état où « *il n'y a jamais eu de raisonnement, ou bien le raisonnement est vicié par suite de la lésion du cerveau* ». L'attitude constante de Belhomme est d'expliquer l'aliénation par une lésion appréciable du cerveau « *il faut que le médecin cherche à découvrir s'il y a lésion de l'organe cérébral, avant de prononcer qu'il y a lésion de sa fonction* » ou encore « *je ne conçois la manie furieuse sans congestion du cerveau* ». Belhomme donne la clé de sa réflexion et de ses motivations : « *à l'imitation de Spurzheim, disciple de Gall, qui a écrit sur l'aliénation mentale, j'ai cherché à déterminer, par des observations exactes, que certaines prédominance fonctionnelles du cerveau coïncidaient avec le genre de délire des aliénés* » ce qui l'amène à proposer : « *les influences organiques sont tellement despotiques chez l'aliéné que son délire est le résultat de son organisation* »<sup>55</sup>. Il s'oppose ainsi à Etienne Georget (1772-1840) pour qui « *les désorganisations du cerveau sont rares, surtout avant le passage de la maladie à l'état de démence avec paralysie* »<sup>56</sup>.

Après la thèse d'Antoine Laurent Jessé Bayle (1799-1858) soutenue en 1822<sup>56</sup>, puis celle de Jean-Baptiste Delaye en 1824<sup>57</sup>, Belhomme est convaincu qu'il faut revoir la nosologie de Pinel « *aujourd'hui que des observations nombreuses et des autopsies nous ont mis sur la voie que certaines altérations organiques coïncident avec les phénomènes d'aliénation mentale, pourquoi ne pas s'efforcer de faire disparaître du langage médical les anciennes dénominations qui ne sont que des énoncés des symptômes des maladies, mais qui n'indiquent*

<sup>51</sup> Séguin É. Traitement moral, hygiène, éducation des idiots et des autres enfants arriérés. Paris, J.-B. Baillière. 1846.

<sup>52</sup> Belhomme JE. Essai sur l'idiotie, propositions sur l'éducation des idiots mise en rapport avec leur degré d'intelligence. Paris, Germer-Baillière. 1843.

<sup>53</sup> Duché DJ. Histoire de la psychiatrie de l'enfant. Paris, Presses universitaires de France. 1990.

<sup>54</sup> Belhomme JE. Examen des facultés intellectuelles à l'état normal et anormal, pour servir d'explication à l'aliénation mentale. Paris, Imprimerie de Dondey-Dupré. 1829.

<sup>55</sup> Georget E. De la physiologie du système nerveux et spécialement du cerveau. Paris, J.-B. Baillière. 1821.

<sup>56</sup> Bayle ALJ. Recherches sur les maladies mentales. Paris Thèse n°247, Imp. Didot le Jeune. 1822.

<sup>57</sup> Delaye JB. Considérations sur une espèce de paralysie qui affecte particulièrement les aliénés. Paris Thèse n°224, Imp. Didot le Jeune. 1824.



nullement leur siège réel ou probable ? »<sup>58</sup>. Pour lui, suivant qu'il existe « une méningo-cérébrite aiguë » ou « une méningo-cérébrite chronique », le malade a « une excitation cérébrale » ou une démence. Il s'appuie sur les autopsies réalisées à La Salpêtrière par Achille Louis Foville (1799-1878)<sup>59</sup> et Félix Pinel de Grandchamp (1798-1851) et sur le livre récent de Louis Florentin Calmeil (1798-1895) sur « la paralysie des aliénés »<sup>60</sup> pour expliquer la folie comme secondaire aux lésions diffuses cérébrales et méningées atteignant l'os crânien. A ce moment, la paralysie générale, dont l'origine syphilitique ne sera reconnue qu'à la fin du siècle, devient le prototype de l'aliénation mentale. Belhomme participe à l'individualisation du tableau de la paralysie générale en apportant son lot de cas cliniques et d'autopsies, confirmant les propositions de Calmeil<sup>61</sup>.

Mais pour lui, le cerveau peut aussi être malade « par sympathies » avec d'autres organes, ceci expliquant l'hypochondrie et l'hystérie. En 1832, Belhomme critique le mémoire de Jean-Louis Brachet (1789-1858), dans lequel celui-ci nie tout rôle de l'utérus dans la genèse de l'hystérie et la considère comme une maladie morale et sociale répondant aux émotions<sup>62</sup>. Belhomme est, lui, fidèle au concept de « névropathie utéro-cérébrale » de l'hystérie<sup>63</sup>. Il est pourtant confronté à des cas de délires pour lesquels l'autopsie ne montre aucune anomalie macroscopique de l'encéphale. Dans ces cas, la présence d'inflammation et d'adhérences péritonéales suffit à le convaincre que là réside la cause du dérangement de la pensée, c'est « la folie sympathique ».

Le 1 avril 1845 Belhomme présente un mémoire à l'Académie de médecine sur « la localisation de la faculté du langage ou plutôt la mémoire des mots dans les lobes antérieurs du cerveau »<sup>64</sup>. Basé sur des autopsies de malades aliénés, de victimes d'accidents ou d'atteintes cérébrales par balles, ce mémoire se conclut ainsi « les lobes antérieurs sont les organes de la coordination de la mémoire des mots ; une lésion double de ces lobules amène constamment une lésion ou la perte de la parole ». Les observations présentées indiquent que Belhomme n'a pas perçu la notion de latéralisation comme le fera Paul Broca (1824-1880) en 1861<sup>65</sup> en publiant les cas de Mrs Leborgne (« Tan ») et Le Long.

Enfin il expose ses principes thérapeutiques, établis suivant les préceptes de ses maîtres Pinel et Esquirol : « Tout le monde sait que ce ne sont pas les médicaments et les moyens médicaux ordinaires qui réussissent le plus efficacement pour guérir un aliéné. Il faut l'isoler convenablement, il faut l'éloigner de ses habitudes, de ses goûts, de ses affections, afin de ramener à son juste équilibre la raison égarée, pervertie ; combattre avec douceur les idées fausses d'un fou, ne le contredire qu'avec tact et finesse, le vaincre quand il résiste, et sans effort lui prouver son impuissance : voilà pour le furieux. Le mélancolique a besoin qu'on l'écoute, qu'on le plaigne même, qu'on lui donne de l'avenir ; c'est là ce qu'il faut pour guérir. Le monomane est ordinairement despote, il faut quelques fois l'être avec lui [...] Quant à l'homme en démence, que reste-t-il à faire pour lui, si ce n'est de le placer sainement et agréablement, afin de satisfaire tout à la fois la tendresse d'une famille et sa conscience ? »<sup>38</sup>.

### **Le tournis et le rôle physiologique du cervelet**

La physiologie de l'équilibre est encore mal connue au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Au cours des deux siècles antérieurs, les expériences de destruction plus ou moins complète du cervelet, se soldant par la mort rapide des animaux d'expérience, avaient conduit Thomas Willis (1621-1675) et Albrecht von Haller (1708-1777), entre autres, à assigner au cervelet des fonctions de commande des mouvements involontaires et de la mémoire<sup>66</sup>. En 1809, Luigi Rolando (1773-1831) compare l'aspect macroscopique lamellaire du cervelet à celui d'une pile voltaïque<sup>67</sup> et

<sup>58</sup> Belhomme JE. Considérations sur l'appréciation de la folie et sa localisation et son traitement. Paris, Deville-Cavellin. 1834.

<sup>59</sup> Foville de A, Pinel-Grandchamp F. Recherches sur le siège spécial de différentes fonctions du système nerveux. Paris, imp. A. Bobée. 1823.

<sup>60</sup> Calmeil LF. De la paralysie considérée chez les aliénés. Paris, JB Baillière. 1826.

<sup>61</sup> Belhomme JE. Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris, Germer-Baillière. 1848.

<sup>62</sup> Brachet JL. Recherches sur la nature et le siège de l'hystérie et de l'hypochondrie, et sur l'analogie et les différences des deux maladies. Paris, Chez Gabon. 1832.

<sup>63</sup> Belhomme JE. Rapport analytique du mémoire de M. Brachet sur la nature et le siège de l'hystérie et de l'hypochondrie. Paris, chez l'auteur. Août 1832

<sup>64</sup> Belhomme JE. De la localisation de la faculté du langage ou plutôt la mémoire des mots dans les lobes antérieurs du cerveau. In Cinquième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie. Paris, Germer-Baillière. 1848.

<sup>65</sup> Broca P. Perte de la parole, ramollissement chronique et destruction partielle du lobe antérieur gauche du cerveau. Bulletin de la Société d'Anthropologie. 1861;2:235-238.

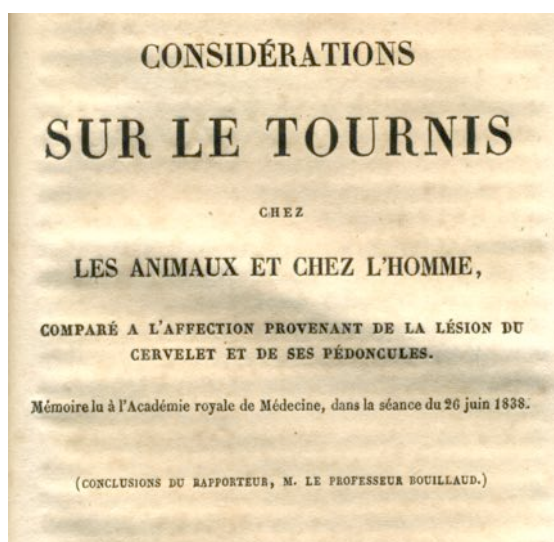
<sup>66</sup> pour une revue complète voir : Finger S. Origins of Neurosciences, a History of Explorations into Brain Function. New York, Oxford Press. 1994.

<sup>67</sup> Schiller F. Luigi Rolando (1773-1831). In Haymaker W, Sciller F. The Founders of Neurology. Springfield, Charles C. Thomas. 1970.

en déduit que sa fonction est « *d'exciter les mouvements* »<sup>68</sup>. Les premières expériences véritablement scientifiques sont l'œuvre de Pierre Flourens (1794-1867) en 1824<sup>69</sup>. L'ablation, partielle ou totale, du cervelet de l'animal empêche sa station debout et sa marche devient impossible. Flourens démontre ainsi que le cervelet joue un rôle de coordination des mouvements et du maintien de l'équilibre, notions confirmées un peu plus tard par François Magendie<sup>70</sup>. Jean-Baptiste Bouillaud (1796-1881) parle « *de marionnette vivante* » pour décrire « *les désordres des fonctions locomotrices et de l'équilibration* »<sup>71</sup> qu'il constate dans ses expériences plus précises, non plus d'ablation, mais de cautérisation localisée du cervelet de lapins et de poulets.

Toutes les recensions de ces découvertes, et même celle entreprise par André Thomas (1867-1963) dans sa thèse soutenue en 1897<sup>72</sup>, véritable ouvrage de référence, négligent l'analyse originale menée par Belhomme. Celui-ci a l'idée de comparer cliniquement et anatomo-pathologiquement des moutons atteints « *du tournis* » avec des malades. Il ne s'agit plus, là, de techniques de destruction mais de pathologies dont la longue évolution est source d'enseignement qu'une survie de durée limitée d'animaux artificiellement lésés ne permet pas.

Le tournis, encore appelé tournoisement, vertige, lourderie, mouton lourd, est une maladie affectant les ruminants domestiques et principalement l'espèce ovine. Son symptôme clinique caractéristique est le mouvement en cercle qu'exécutent en marchant les animaux atteints. Carl von Linné (1717-1778) a identifié son origine en montrant, en premier vers 1750, la présence d'hydatides au niveau du cervelet (*tænia cerebrealis*)<sup>73</sup> mais la nature parasitaire de la maladie reste ignorée.



Chez le mouton, « *le tournis se manifeste ordinairement du côté de l'affection* », c'est à dire que Belhomme sait que l'infestation du lobe droit du cervelet fait tourner l'animal malade vers la droite. Il ne manque pas de décrire le nystagmus associé « *dans cet état, les yeux sont dans un mouvement convulsif continuel* », ce qui est original. Belhomme a connaissance de deux cas humains rapportés par le vétérinaire Louis-Henri Hurtrel d'Arboval (1777-1839) dans son dictionnaire<sup>74</sup>. Après avoir commenté les observations qu'Etienne Renaud Auguste Serres (1787-1868) a publiées en 1822 dans le Journal de Physiologie expérimentale de Magendie<sup>75</sup>, et qui sont les observations princeps d'accidents vasculaires cérébelleux dénommées

<sup>68</sup> Rolando L. Saggio sopra la vera struttura del cervello dell' uomo e degl' animali e sopra le funzioni del sistema nervosa. Sassari, Nella Stamperia da S.S.R.M. Privilegiata. 1809.

<sup>69</sup> Flourens P. Recherches expérimentales sur les propriétés & les fonctions du système nerveux dans les animaux vertébrés. Paris, Crevot. 1826.

<sup>70</sup> Magendie F. Mémoire sur quelques découvertes récentes relatives aux fonctions du système nerveux. Paris, Firmin Didot. 1823.

<sup>71</sup> Bouillaud JB. Recherches expérimentales tendant à prouver que le cervelet préside aux actes de la station et de la progression et non à l'instinct de propagation. Archives générales de Médecine. 1827;15:64-91.

<sup>72</sup> André Thomas. Le cervelet : étude anatomique, clinique et physiologique. Thèse Paris n°396, G. Steinheil. 1897.

<sup>73</sup> Gouloumès J. Du tournis. Thèse de Médecine vétérinaire. École impériale vétérinaire de Toulouse. Montauban, Typographie de Victor Bertuot, 1868.

<sup>74</sup> Hurtrel d'Arboval LH. Dictionnaire de médecine et de chirurgie vétérinaires. Paris, J.B. Baillière. 1826-1828.

<sup>75</sup> Serres ER. Recherches sur les maladies organiques du cervelet. Journal de physiologie expérimentale et pathologique 1822;2(1):172-184 / 249-279.

« *apoplexies cérébelleuses* », Belhomme décrit le cas d'une patiente de soixante ans, affectée de crises convulsives : « *une fois assise, elle roulait le plus souvent à droite avec une extrême rapidité* ». Il la prend en charge dans sa maison de santé, le 3 juillet 1837, afin de mieux l'observer car elle est victime d'accès d'opisthotonos « *les pupilles étaient dilatées et immobiles ; strabisme divergent* ». Des troubles du comportement s'y associent que Belhomme qualifie « *d'aliénation mentale* ». La malade décède le 18 avril 1838 dans un tableau d'hypertension intra-crânienne en état de mal convulsif. Assisté de Louis-Pierre Maingault (1783-1839) et Jean-Baptiste Sarlandière (1878-1838), Belhomme conduit l'autopsie : « *les os de la voûte du crâne ont une épaisseur normale ; ceux de la base présentent, sur les côtés de la gouttière basilaire de l'occipital, deux saillies osseuses du volume d'une petite noisette et qui ont l'apparence d'exostoses [...] La protubérance annulaire a un tiers de volume en moins que dans l'état normal. Les pédoncules du cervelet présentent des deux côtés une dépression sensible, surtout à gauche ; ces dépressions correspondent exactement aux exostoses signalées à la gouttière occipitale* ». La description de la protubérance semble confuse mais on peut suspecter l'existence d'une malformation vasculaire (« *injection variqueuse formant une espèce de croissant* »). Belhomme disserte alors en comparant son observation et celles de Serres pour conclure « *les pédoncules cérébelleux ont une action spéciale sur l'équilibre dans la station ; la rotation est déterminée par la blessure, la section ou la maladie d'un des pédoncules du cervelet ; la rotation a lieu du côté de la lésion ou de l'affection* ». Pour lui ce sont les exostoses qui sont responsables du tournis de sa malade, en comprimant les pédoncules. Il n'attribue aucune conséquence à la lésion vasculaire qu'il a vue mais il impute les convulsions aux lésions observées au niveau du quatrième ventricule : « *chez ma malade on a constaté la compression des pédoncules par des tumeurs osseuses, et une désorganisation des fibres du quatrième ventricule qui me paraissent être le centre de la contractilité et de la sensibilité* », se référant ainsi aux auteurs du siècle précédent.

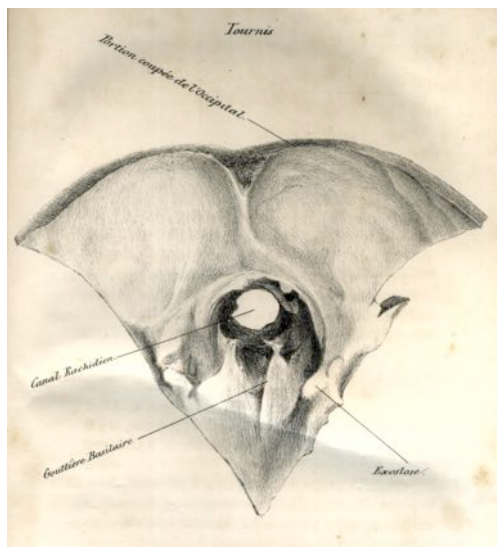


Illustration de l'article de JE. Belhomme consacré au Tournis

Bouillaud, rapporteur de la commission de l'Académie de médecine en charge du mémoire de Belhomme, lu le 26 juin 1838, propose à l'Académie « *de lui écrire pour le remercier de son intéressante communication, et l'engager à donner suite à ses recherches* ». Il ne semble pas avoir été confronté à d'autres cas par la suite. Bien sûr, les conclusions de Belhomme sont approximatives. Mais alors que les malades de Serres sont décédés rapidement, la patiente de Belhomme a été malade pendant huit ans. Il a pu l'observer personnellement, au quotidien, pendant plusieurs mois. L'intérêt historique de sa publication tient au fait que Belhomme s'est attaché à corroborer, pour la première fois, les données cliniques recueillies aux résultats des expérimentations menées par Flourens et Magendie sur des animaux. On peut noter que les recherches vétérinaires étaient en avance, à ce sujet, par rapport à la médecine humaine. Il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> pour que la physiologie et la sémiologie de la pathologie cérébelleuse soit réellement pertinente après les travaux de Charles Sherrington (1857-1952), Sir Gordon Holmes (1876-1965), Thomas Grainger Stewart (1877-1957) en Grande Bretagne, Joseph Babiński (1857-1932) et André Thomas en France,

## Varia

Belhomme a participé à toutes les controverses qui ont animé le monde des aliénistes dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a régulièrement publié ses interventions en les regroupant sous un titre générique de « *mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie* » dont les numéros vont de trois à cinq. En réalité ces ouvrages traitent de sujets variés qui demeurent ainsi masqués. Cette manière de pratiquer a certainement nui à la survie mémorielle de ses travaux. Énumérons quelques-uns des thèmes abordés. En 1845 il publie le texte de certaines de ses leçons données à l'Athénée royale, plus philosophiques que médicales, titrées « *sur l'alliance nécessaire de la philosophie, de la physiologie et de la psychologie* ». A la suite, il renouvèle sa harangue prononcée le 8 janvier 1844, à la Société de phrénologie, dans laquelle il s'offusque de la diatribe de Francisque Lélut (1803-1877) rejetant la phrénologie « *Rejet de l'organologie de Gall* »<sup>76</sup>.

Il multiplie les comptes-rendus d'examen anato-pathologiques concernant « *le cerveau des aliénés affectés de paralysie générale* »<sup>77 78</sup>. Citons son intérêt pour déterminer le mode d'action de l'éther et du chloroforme sur les centres nerveux<sup>59</sup>. Il renouvèle sa défense du système phrénologique au congrès médical de Reims en septembre 1845. Au congrès de Tours en septembre 1847, il émet ses doutes concernant une éventuelle analogie entre « *le fluide nerveux* » et « *le fluide électrique* ». Enfin, il expose l'observation de la naissance, probablement dans sa maison de la rue de Charonne, d'un anencéphale qui a vécu quatre jours, observant « *que les fonctions s'exécutent avec calme, la respiration est normale, la circulation régulière, le pouls très sensible ; la chaleur est égale dans toutes les parties du corps ; l'enfant a le sentiment de faim, il fait des efforts de succion* »<sup>59</sup>.

Si son père Jacques Belhomme a traversé la Révolution comme nous l'avons vu, son fils Jacques Etienne est lui marqué par les révolutions de juillet 1830 et de février 1848. A chacun de ces événements, il accueille dans son établissement des malades ce qui « *est venu donner la preuve la plus convaincante que la folie s'est développée par la suite des catastrophes qui sont inséparables des bouleversements [...]. C'est la conséquence seule des événements qui agissent sur les têtes faibles* ». Pour lui, les frayeurs sont les facteurs déclenchant des délires chez des sujets prédisposés en raison de leur hérédité familiale<sup>79</sup>.

Afin de compléter la peinture du personnage, il faut ajouter que Belhomme est l'homme « *des querelles d'antériorité* ». Après celle évoquée au sujet de sa thèse, il se plaint dans L'Union médicale le 14 avril 1865, que Lélut ait oublié ses travaux sur la localisation de siège de la parole<sup>80</sup>. Le 28 août 1869 Joseph Moreau de Tours (1804-1884) use du terme de « *folie névropathique* »<sup>81</sup> dans un livre, sans préciser que c'est Belhomme qui a forgé l'expression en 1834. Il s'en offusque là encore dans la presse médicale<sup>82</sup>.

## En conclusion

Contar la saga de la famille Belhomme, c'est, par certains côtés, replacer les sources de la médecine mentale dans la vie socio-politique et culturelle parisienne de la période révolutionnaire et ses suites. La profession de foi de Jacques-Etienne Belhomme, écrite pour postuler à un siège à l'Académie de médecine en 1873, rend, elle, bien compte des réflexions auxquelles un aliéniste du XIX<sup>e</sup> siècle aboutissait : « *la philosophie et la psychologie n'ont de certitude que par leur alliance avec des études physiologiques. On ne peut, sans s'exposer à des erreurs, regarder l'intelligence de l'homme comme parfaitement indépendante de l'organisme, et c'est désormais la marche que doivent suivre ceux qui veulent la réalité de la science, des rapports du physique et du morale* »<sup>83</sup>.

<sup>76</sup> Lélut F. *Rejet de l'organologie de Gall et de ses successeurs*. Paris, Fortin & Masson. 1843.

<sup>77</sup> Belhomme JE. *Quatrième mémoire sur la localisation des fonctions cérébrales et de la folie*. Paris, Germer-Baillière. 1845.

<sup>78</sup> Belhomme JE. *Nouvelles recherches d'anatomie pathologique sur le cerveau des aliénés affectés de paralysie générale*. Paris, Germer-Baillière. 1845.

<sup>79</sup> Belhomme JE. *Influence des événements et des commotions politiques sur le développement de la folie*. Paris, Germer-Baillière. 1849.

<sup>80</sup> Belhomme JE. *Réclamation, du siège anatomique de la parole*. L'Union médicale. 1865;26 (46):144.

<sup>81</sup> Moreau de Tours J. *Traité pratique de la folie névropathique (Vulgo hystérique)*. Paris, Germer-Baillière. 1869.

<sup>82</sup> Belhomme JE. *Réclamation, nouvelle dénomination 'névropathique'*. L'Union médicale. 1869;8(3<sup>ème</sup> série)(102):310-311.

<sup>83</sup> Belhomme JE. *Académie de médecine. Résumé analytique du mémoire lu dans la séance du 26 août 1873 par le Dr Belhomme, candidat, intitulé : "Recherches sur l'importance des études physiologiques pour les progrès de la philosophie et de la sociologie"*. Paris, impr. de Malteste. 1873.